

**TÓN-THÁT-TIET : Regards**

**dans le brume.**  
*Maya Villanueva (soprano),*  
*Quintette Sintonia.*

**Klarthe (2 CD). Ø 2018. TT : 1 h 55'.  
 TECHNIQUE : 2,5/5**



Un beau coffret Debussy capté à l'Arсенal de Metz, mêlant connu et raretés. Tiens, déjà le bonus : *Nuit d'étoiles* par France Gall ? Non, un micro au bord des lèvres et une réverbération qui, en amplifiant la voix de Maya Villanueva, la rend plus flûtte que nature. Flûtte pour ne pas dire grêle, car le violon de Stéphanie Moraly l'est aussi dans l'arrangement de *Minstrels* et dans la sonate ; le piano métallique de Romain David ne flatte pas davantage l'oreille... Cela en devient tragique face au violoncelle plus charnu de Patrick Langot dans le *Prologue* et les accords conclusifs de l'autre sonate. Affaire de prise de son et de mixage, donc.

La qualité de l'interprétation, l'originalité du programme, dans sa conception comme dans sa réalisation, appellent deux remarques : on peut aimer ce son-là, à l'instar de Sarah Herrmann qui l'a voulu tel, on peut aussi en faire abstraction et distinguer par une conception active, voire un peu drue, colorée et contrastée du langage et de l'esthétique debussyste, aux antipodes de la mollesse morbide et du flou impressionniste qui lui font tort. On peut penser, sans la moindre ironie, qu'avec sa voix diaphane, un peu blanche, la soprano Maya Villanueva s'est accordée à ce qu'on peut imaginer des qualités propres à Marie Vasnier, inspiratrice des (premières) mélodies de Debussy, à cela près qu'elle roulait les « r ».

Visiblement conçu comme un concert-manifeste en faveur d'une incarnation du « Dieu-Bussy » (Satie), le programme juxtapose des pages antérieures au grand prix de Rome (1884) telles que *Nuit d'étoiles*, *Pantomime*, *Scherzo*

pour violoncelle et piano, *Voici le printemps*, *Les Papillons*, *Romance* et leurs sœurs de la décennie suivante, choisies parmi les moins battues (*La Belle au bois dormant*, *Les Angélus*, *Quelques aspects de Nous n'irons plus au bois*) ou les plus singulières (premières *Fêtes galantes* ; *Le Jet d'eau*) mêlées à deux *Images* et aux ultimes chefs-d'œuvre que sont les *Trois poèmes* de Stéphane Mallarmé, les sonates pour violon et pour violoncelle. Le Noël des enfants qui n'ont plus de maison est présenté, comme le *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Le Jet d'eau*, dans une transcription fidèlement limpide de Benoît Menu, pour quintette avec piano. *Le Faune* sans flûte, sans cymbales antiques ? On n'y croyait pas, mais c'est savoureux.

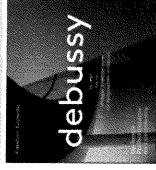
On saluera le choix du Quintette Sintonia, qui s'est tourné vers Tón-Thát Tiet (né en 1933) pour lui commander une partition à placer en regard de ce *Faune*-là. Comme toujours chez ce compositeur subtil et inventif, la netteté de la forme et de l'écriture instrumentale garantissent le plaisir de suivre les détours d'une promenade autour du chef-d'œuvre allusivement présent.

**Gérard Condé**

Ψ Ψ Ψ **La Mer. Ibéria.**  
**Images pour piano (Livre 1, orch. antiques (orch. Escher).**

*Orchestre philharmonique du Luxembourg, Gustavo Gimeno.*  
 Pentatone (SACD).  
 Ø 2016, 2018. TT : 1 h 18'.  
 TECHNIQUE : 4/5

TECHNIQUE SACD : 4/5



Filons page 7 découvrir l'orchestration par Colin Matthews du premier Livre des *Images* pour piano, ici dévoilée par son commanditaire, le Philharmonique du Luxembourg. Comme pour les *Préludes* destinés dix ans plus tôt aux musiciens du Hallé (cf. n° 587, *Diapason d'Or*), c'est en gardant « en mémoire le son debussyste » que le compositeur britannique a transposé à l'orchestre les trois pièces, sans fabriquer « un pastiche du style orchestral de Debussy ». Le célesta et les harpes font scintiller *Reflets dans l'eau*, où miroitent des bois pointillistes et des

glissandos d'archets ; cuivres et contrebasses posent le socle « grave et lent » de *l'Hommage à Rameau*. Les cordes tournoyantes de *Mouvement* sont soulignées par des bouffées de cuivres qui se font écho, des tintements de xylophone, de célesta ou de triangle (c'est selon), puis la musique s'évanouit dans l'aigu (bois et cordes) tandis que meurt la résonance d'un coup de gong... Travail d'orfèvre, qui gagnerait à une interprétation plus aérée (le début de *Reflets dans l'eau* manque de netteté).

Dans *La Mer* et *Ibéria*, le geste de Gustavo Gimeno appuie trop les contrastes. Le soleil qui inonde la fin du premier volet tient davantage de la foudre ; *Jeux de vagues*, à la pulsation très accentuée, tantôt s'étire, tantôt s'emballe plus que de raison. *Ibéria* brille de couleurs vives mais pour quoi cette articulation à la trique, et ces incessants effets de loupe qui rendent désagréable l'écoute au casque de *Matin d'un jour de fête* ?

A la version pour grand orchestre des *Épigraphes antiques* imaginée par Ernest Ansermet, Gimeno a préféré l'instrumentation plus chambriste de Rudolf Escher (l'essentiel y revient aux bois et à la percussion, avec deux harpes et célesta), bien lui en a pris : c'est la partie la plus réussie de l'album.

**François Laurent**

Ψ Ψ Ψ **Prélude à l'après-midi d'un faune. Jeux. Nocturnes.**  
*Les Cris de Paris, Les Siècles,*  
*François-Xavier Roth.*

*Harmonia Mundi (CD + DVD).*  
 Ø 2018. TT : 51'.  
 TECHNIQUE : 3/5



On se réjouissait à l'avance de découvrir les frissonnants tremolos des cordes en boyau, l'éclat singulier des cors anciens, la ductilité des bois d'un orchestre « historiquement informé » dans ces trois sommets de l'œuvre de Debussy. La quête de couleurs plus vertes et d'accents plus nets n'est pas en cause dans notre déception. C'est la réalisation même qui pêche : cordes trop souvent au premier plan, problèmes imputables en partie aux micros), la platitude rédhitoire

du phrasé, qui plombe des *Nuages* (premier volet des *Nocturnes*) ennuyeux et cloîtrés dans un ambitus trop restreint de nuances.

Dans *Jeux*, léclatement du discours (et pareillement de l'orchestre dans l'espace), la subtilité du rythme, la liberté et l'asymétrie d'une forme « ouverte » doivent être au service d'une expression intensément lyrique, exaltée par sa discrétion même. Le geste droit et un rien raide de François-Xavier Roth ne se risque pas sur ces hauteurs-là. Il ne relie pas suffisamment, par contrastes, ruptures ou transitions, ces structures cloisonnées. Si les instruments anciens sont, en principe, garants d'un certain plaisir lié à la qualité et à l'alchimie renouvelée des timbres instrumentaux, c'est pourtant l'absence de sensualité qui nous frappe dans le fruit (sec) de cette expérience peu finie.

Voyons les bons côtés. Le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, *Fêtes et Sirènes (Nocturnes)* sont mieux venus, sans doute parce que, malgré les relatives carences de la prise de son, nuances dynamiques et frémissements y sont mieux saisis. L'absence d'élan et de mystère est ici contrebalancée par des sonorités pleines et une meilleure efficacité de la trajectoire musicale (*Sirènes*). En bonus, un DVD présente la *Marche écossaise, Jeux et Nocturnes* dans des interprétations un rien plus expressives captées *live* en juin 2018 au Festival de Grenade.

**Patrick Szersnovicz**

Ψ Ψ Ψ Ψ **Préludes (Livre I).**  
**Estampes.**

*Javier Perianes (piano).*  
*Harmonia Mundi. Ø 2018. TT : 58'.  
 TECHNIQUE : 4/5*



Javier Perianes joue les douze *Préludes* comme il joue la musique de Mompou. Il murmure les

*Danseuses de Delphes* et *La Fille aux cheveux de lin*, il nimbe d'amples résonances le tableau nautique de *Voiles*, il nous délecte de sonorités de cloches étouffées dans *La Cathédrale engloutie*. Cette introspection, ce savant jeu de pédale, cette impression d'une musique fuyante rappellent fréquemment l'œuvre du compositeur de la *Musica callada* ou des *Fêtes lointaines*.